



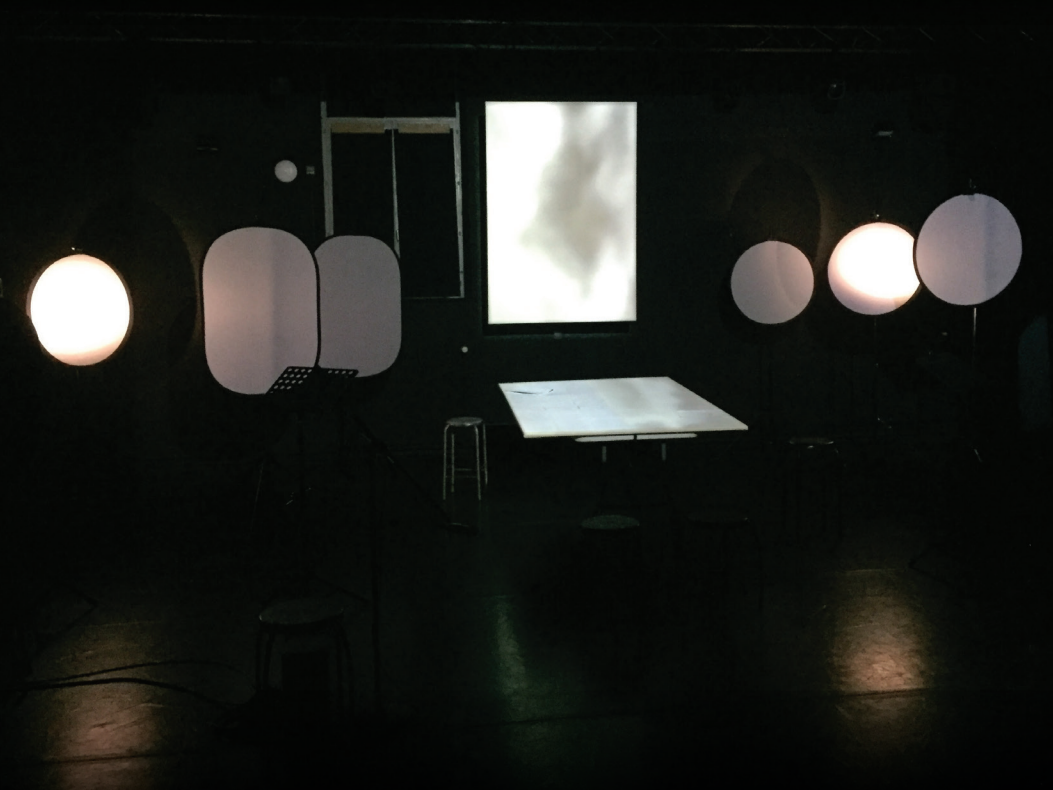
À propos

À l'âge de 35 ans et jusqu'à sa mort, Roman Opalka a peint des suites de chiffres jusqu'au nombre ultime : 5 607 249... Comme une tentative de fixer le mouvement du temps.

Ce spectacle retrace les discussions qu'il a eues avec son ami écrivain Bernard Noël.

Frédéric Leidgens et Sophie Robin témoignent de leurs mots échangés dans un univers de châssis, de lumières et d'ombres.

Comme une plongée au cœur de la création.



UN

5 > 15 janv. 2023

CÉLESTINE

Horaires 20h30

dim. 16h30

Relâche : lun.

Durée envisagée 1h30

Création / Coproduction

En partenariat avec Les  LES SUBS COOPÉRATIVE DE DRAC LYON

En partenariat avec

TRANSFUGE

Télérama

Collectif jesuisnoirdemonde

D'après *Le Roman d'un être* de **Bernard Noël** (P.O.L)

Mise en scène et adaptation du texte

Frédéric Leidgens assisté de **Sophie Robin**

Avec **Sophie Robin** et **Frédéric Leidgens**

Scénographie et lumière **Éric Blosse**

Vidéo **Olivier Crouzel**

Son **Étienne Martinez**

Extraits musicaux et sonores issus des œuvres de **Lucy Railton, Akira Rabelais,**

Jana Winderen, Mark Hollis

Production : Collectif jesuisnoirdemonde

Coproduction : Théâtre des Célestins – Lyon, Les SUBS – Lyon

Soutien : DRAC Nouvelle-Aquitaine, OARA – Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine

Accueil en résidence : Les SUBS – Lyon, le CENTQUATRE – Paris, OARA – MÉCAscène Bordeaux

Nous remercions Marie Raymond, Françoise Lepoix, Jean-Sylvain Bachman, Thibaud Croisy, Thierry Thieû Niang, la succession de Roman Opalka, et Christophe Loizillon, réalisateur du documentaire *Détail-Roman Opalka*.

Frédéric Leidgens

On peut citer ses rôles les plus récents dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett sous la direction de Jean-Pierre Vincent, *2666* d'après Roberto Bolaño et *Joueurs, Mao II, Les Noms* d'après Don Delillo mis en scène par Julien Gosselin, *S'en sortir* de Danielle Collobert mis en scène par Nadia Vonderheyden, *L'Espace furieux* de Valère Novarina mis en scène par Mathilde Delahaye, *La Maison* de Julien Gaillard mis en scène par Simon Delétang, *L'Adolescent* d'après Dostoïevski avec les élèves sortants de l'École du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine à l'initiative de Sylvain Creuzevault ou *Nous Campons sur les rives* de Mathieu Riboulet sous la direction de Hubert Colas, *Condor* de Frédéric Vossier mis en scène par Anne Théron, *Biface*, un spectacle de Bruno Meyssat, *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi mis en scène par Thibaud Croisy et *Fin de partie* de Samuel Beckett, dans le rôle de Hamm, mis scène par Jacques Osinski.



1965. Roman Opalka vit en Pologne et commence à peindre la suite des nombres. Il écrit le 1. Il fait cela à la peinture blanche et sur un fond noir. Il a trente-quatre ans. Il ne s'agit pas pour lui de bien peindre ni de mal peindre, mais de capter le passage du temps. Le temps est son modèle et pour la vie entière, il n'en aura pas d'autre. Ce 1 a fendu l'œuvre à venir. [...] En le traçant, Opalka a ouvert une page particulière de l'histoire de l'art. Pour faire cela, et parmi les différents blancs (blanc de zinc, blanc d'argent, blanc transparent), il a choisi le plus opaque, le plus puissant, le seul capable de recouvrir le noir : le blanc de titane.

Trois ans plus tard, **en 1968**, le peintre ajoute une variante à son programme et décide qu'après chaque séance de travail, il prendra une photo de son visage, même cadrage, vêtu de la même chemise et d'apparence impassible.

La même année, il ajoute une autre variante et enregistre sa voix qui compte les nombres en même temps qu'il les peint. Une nouvelle étape est franchie. Pour cela il utilise la langue de l'enfance, le polonais.

En 1972, il arrive au million et il modifie une dernière fois la règle de départ : il éclaircit le noir qui recouvre la surface de chaque toile avec 1 % de blanc. À la fin de sa vie, les nombres blancs seront fondus dans le fond devenu blanc de la toile et s'y dissoudront, la dernière toile sera immaculée, plus personne ne pourra rien voir, rien lire, et lui, le peintre sera arrivé là où il voulait. La disparition dans la lumière, inévitable.

Il décide de nommer ses toiles des Détails (196 sur 135 cm). Des Détails qui sont pensés, chacun, l'un par rapport à l'autre et noués entre eux par un concept d'une grande rigueur.

Opalka exprime une émotion avec des nombres qui sont du temps. Le passage du temps est un constat commun qui nous concerne tous. [...]

Chez lui, pas de chefs-d'œuvre, pas d'époques, de périodes. Pas de suspens, ni de surprise. Sur ses toiles ni personnages ni décor, nulle figuration, uniquement des chiffres. Une traduction par les nombres de ce que le temps fait à son visage. Pas de paysage, mais l'émotion de vivre. Chaque nombre





supplémentaire modifie l'ensemble de l'œuvre. De la même manière, chaque jour qui passe change et érode son image. Des changements lents, infimes. **Toute son œuvre s'appuie sur cette construction mentale, laisse trace du commun destin, vie, jeunesse, mort.** Il appelle cela son concept et va le décliner sans faillir sa vie durant. [...]

D'Opalka il nous reste 231 toiles et des milliers d'auto-portraits. Et les enregistrements de sa voix bouleversante. 5 607 249 est le dernier nombre du programme.

Claudie Gallay, Détails d'Opalka, Actes Sud, 2014

Le 06 août 2011 est la date de sa mort, à 80 ans.
L'œuvre prend alors le titre définitif de
1965 - 2011 / 1 - 5 607 249.





Le théâtre. Je vais faire du théâtre cet hiver et je l'espère, sortir de chez moi, faire du théâtre lu, pas joué. Le jeu enlève au texte, ne lui apporte rien, c'est le contraire, il enlève de la présence au texte, de la profondeur. Aujourd'hui je pense comme ça. Au fond de moi c'est comme ça que je pense au théâtre. Un acteur qui lit un livre tout haut comme il le ferait dans *Les Yeux bleus cheveux noirs* avec rien à faire d'autre, rien que garder l'immobilité, rien qu'à porter le texte hors du livre, sans les gesticulations pour faire croire...

Marguerite Duras, *La vie matérielle*,
P.O.L Éditeur, 1987





Le peintre conceptuel que je défends, c'est Roman Opalka. Au premier coup d'œil, c'est un artiste qui, depuis 1965, peint des nombres. Donc si on regarde sa toile de près, on n'aperçoit que des lignes de chiffres. Si on la regarde d'un peu plus loin, c'est une surface très ondulante, très désirable, justement parce qu'elle dégage une épaisseur, un attrait, une séduction. Ce qui m'a frappé en regardant peindre Opalka, c'est que, d'abord, il ne peint pas des chiffres, mais il peint la suite des nombres, chaque nombre équivalant à un instant qui contient tout le passé et appelle tout l'avenir. Et ensuite que pour faire un tableau d'Opalka, il faut beaucoup de temps, plusieurs mois. Ce qui m'intrigue, c'est que sa vie passe dans son tableau.

Bernard Noël, *Du jour au lendemain – Entretiens avec Alain Veinstein*
[France Culture – 23.11.1992], L'Armourier éditions, 2017

Instants sur instants, plouff, plouff, comme les grains de mil de... ce vieux Grec, et toute la vie on attend que ça vous fasse une vie. »

Samuel Beckett, *Fin de partie*,
Éditions de Minuit



Prochainement aux Célestins :



11 > 15 janv. 2023

LES COULEURS DE L'AIR

Igor Mendjisky – Coproduction / Grande salle

Après *Gretel, Hansel et les autres*, retrouvez Igor Mendjisky dans un tout autre univers. Dans *Les Couleurs de l'air*, il s'inspire de la vie rocambolesque de son père, escroc flamboyant qui vendait des toiles de Picasso, de Monet... qui n'existaient pas !

« Une épopée d'une formidable puissance poétique. C'est beau, captivant et très émouvant : une réussite de tous les instants ! » France Culture.



18 > 22 janv. 2023

IPHIGÉNIE

Tiago Rodrigues / Anne Théron – Grande salle

Pour pouvoir lancer ses troupes sur Troie, Agamemnon se plie à la volonté des dieux et sacrifie sa fille. Une Iphigénie d'aujourd'hui, qui affirme son libre arbitre et choisit elle-même sa mort. En femme libre.

« Anne Théron offre un écrin saisissant au texte de Tiago Rodrigues, directeur du festival d'Avignon. » La Terrasse.



19 > 28 janv. 2023

PRIVÉS DE FEUILLES LES ARBRES NE BRUISSENT PAS

Magne van den Berg / Pascale Henry – Célestine

C'est l'histoire d'une amitié. Celle de Dom et Gaby qui attendent l'arrivée de mystérieux visiteurs dans un mélange d'excitation et de stress. Un duo tragi-comique dans lequel leurs blessures cachées se révèlent. Entre rire et gorge serrée.



LIBRAIRIE PASSAGES Retrouvez les textes de notre programmation dans l'atrium, en partenariat avec la librairie Passages (Lyon 2^e).



BAR-RESTAURANT L'ÉTOURDI Ouvert avant et après les spectacles. Pré-commandez en ligne letourdi.restaurant-du-theatre.fr



theatredescelestins.com



MÉCÈNES BIENVEILLANTS



L'équipe d'accueil est hébergée par
LA MAISON MARTIN MOREL

